Perspective

Actualité en histoire de l'art

2 | 2012

Antiquité/Moyen Âge

Choix de publications

Selected readings

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/296>

DOI : 10.4000/perspective.296

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 321-323

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

« Choix de publications », *Perspective* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 11 septembre 2013, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.296>

CHOIX DE PUBLICATIONS

– Sandrine ALEXANDRE, Nora PHILIPPE, Charlotte RIBYROL éd., *Inventer la peinture grecque antique*, Lyon, ENS Éditions, 2012.

Sous ce titre volontairement ambivalent sont réunies, en un volume riche, à l'illustration soignée et de belle qualité, les contributions de onze spécialistes issus de disciplines variées (littérature antique, anglaise, philosophie, sciences dures, histoire et histoire de l'art) invités à se pencher sur « l'invention » de la peinture grecque au fil des âges, une peinture aujourd'hui définitivement perdue ou peu s'en faut pour nous, à quelques célèbres exceptions récentes près (décor des tombes macédoniennes, par exemple) à travers l'histoire artistique, littéraire et philosophique de ses réceptions antique, moderne et contemporaine. Un vaste corpus de textes antiques et modernes de peintres, écrivains ou historiens de l'art (du ^{xv}^e au ^{xxi}^e siècle) est mobilisé à l'appui de cette réflexion collective qui s'inscrit légitimement dans l'horizon intellectuel des travaux d'Agnès Rouveret (voir *Perspective*, 2006-1), très présents et souvent cités. La publication vient après une journée d'étude qui s'est tenue à Lyon, à l'ENS, en février 2008.

Le jeu sur le double sens du mot inventer, issu du latin *invenire* – « imaginer » mais aussi « trouver » – guide le propos des auteurs et donne à la publication son architecture matérielle et épistémologique. La présentation de données matérielles inédites ou non est délibérément circonscrite à deux articles, au demeurant passionnants, de Philippe Walter (sur les origines préhistoriques de l'art) et de Sophie Descamps-Lequime (sur la couleur des bronzes grecs.)

La réflexion générale est organisée en deux grands moments précédés d'un prologue (Philippe Walter) et ponctués de deux articles charnières (Sophie Descamps-Lequime ; Marie Gautheron). « L'invention antique » réunit tout d'abord trois contributions autour d'auteurs, d'anecdotes ou de textes fondateurs (*Vie d'Apollonios de Tyane* et *La Galerie de tableaux* de Philostrate, anecdote de l'invention de l'art par le potier Butadès de Sicyone, par exemple). Les « Renaissance(s) de l'invention » aux ^{xv}^e et ^{xix}^e siècles sont l'objet des quatre articles suivants. Ils font une large part à la réception anglaise de la peinture antique aux ^{xvi}^e et ^{xix}^e siècles par des poètes, esthètes et historiens de l'art, mais croisent aussi les regards sur la peinture ancienne de trois personnalités du monde savant ou artistique du ^{xix}^e siècle (Raoul-Rochette, Hittorf et Ingres), héritiers chacun à leur manière des antiques des siècles précédents et confrontés à la réapparition des couleurs perdues de la Grèce antique, à la faveur de sa vaste exploration archéologique tout au long du siècle. Il y avait là matière à une double (ré)invention de la peinture grecque. Les uns et les

autres ne se sont pas privés d'en poser les termes, encore prégnants aujourd'hui, à bien des égards.

« L'épilogue » de cette étude aux voix multiples revient à un artiste contemporain, Pierre Antonucci, invité à donner sa propre lecture de la peinture grecque, manière d'ekphrasis picturale bienvenue. Au texte s'ajoute un court-métrage intitulé « Visite à la peinture antique dans l'atelier de Pierre Antonucci », réalisé par Philippe Nora et inséré dans l'ouvrage sous la forme d'un DVD.

L'ambition d'un tel ouvrage était grande. Pari tenu et l'on ne peut que se réjouir du dynamisme de la jeune équipe qui en a conçu le projet et conduit la réalisation [Ph. Jockey].

– Holger BAITINGER, *Waffenweihungen in griechischen Heiligtümern*, Mayence, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2011.

On retrouve dans de nombreux sanctuaires grecs des armes ou des fragments d'armes en bronze ou en fer. Le sanctuaire de Zeus à Olympie, en particulier, a livré des milliers de fers de lance, de casques, de boucliers, de pièces d'armure, etc. qui ont fait l'objet de nombreuses monographies, mais sur lesquels l'auteur de cet ouvrage a aussi produit un travail de synthèse. Cette étude, formant une sorte de manuel sur les consécration d'armes dans toute la Grèce, est née des travaux de l'auteur sur les matériaux trouvés à Olympie. Quiconque s'intéresse à ce thème devra désormais s'y reporter. D'une part, il s'agit d'un compendium complet et fort utile de tous les sites et de toutes les découvertes, avec les indications bibliographiques correspondantes, d'autre part ce volume d'une agréable concision offre les principales informations sur les modes de dépôt, sur les donateurs, sur les occasions et les motifs de telles consécration [M. Bentz].

– Gunnar BRANDS, Martin MAISCHBERGER éd., *Lebensbilder: Klassische Archäologen und der Nationalsozialismus, (Menschen, Kulturen, Traditionen, 2)*, Rahden/Westf., Verlag Marie Leidorf, 2012.

Contrairement à l'archéologie préhistorique, l'archéologie classique allemande ne s'est jusqu'ici que très imparfaitement occupée de son histoire sous le troisième Reich. On considérerait généralement que la discipline ne s'était pas laissée embrigader, et qu'il ne s'y était trouvé occasionnellement que quelques nationaux-socialistes convaincus, qui avaient cependant su faire la distinction entre leurs convictions personnelles et leur activité scientifique. Le recueil qui présente les biographies d'archéologues classiques sous le national-socialisme – un deuxième volume est prévu – vise à combler cette lacune par une approche nuancée, fondée sur les faits. Le projet ne comporte pas une histoire systématique de l'époque, il la raconte à travers des biographies qui présentent aussi bien des personnes persécutées par le régime, que des complices passifs et des acteurs politiques. À cela s'ajoutent, pour compléter le tableau, des contributions sur certains archéologues

étrangers étroitement liés à l'archéologie allemande. Les contributions sont fondées sur des recherches bibliographiques, mais aussi sur des matériaux d'archives inédits et sur des enquêtes menées auprès de témoins directs. Elles fournissent un tableau souvent neuf et très nuancé des personnalités, des parcours professionnels, des contraintes et des désespoirs de ces hommes de science, mais aussi de l'influence exercée par les événements politiques sur le travail archéologique [M. Bentz].

– Alessandro CONTI, *Tetti di terracotta: la decorazione architettonica fittile tra Etruria e Lazio in età arcaica*, *Atti delle giornate di studio*, (Officina etruscologia, 5), (colloque, Rome, 2010), Rome, Officina Edizioni, 2011.

Dédié à Francesca Melis, éminente spécialiste des terres cuites architecturales d'Italie centrale récemment disparue, cet ouvrage rassemble les actes de deux journées d'étude consacrées aux grands décors architecturaux de l'Étrurie et du Latium à l'époque archaïque. La première a été suscitée par la publication de Nancy A. Winter, *Symbols of Wealth and Power, Architectural Decoration in Etruria and Central Italy, 640-510 B. C.*, Ann Arbor (MI), 2009, la seconde par la publication de l'ouvrage *Il tempio arcaico di Caprifico di Torrecchia (Cisterna di Latina): I materiali di contesto*, Rome, 2010, sous la direction de Domenico Palombi, qui étudie le décor en terre cuite de l'un des toits les plus complets qui nous soient parvenus, celui du temple archaïque de Caprifico di Torrecchia près de Velletri, variante du système décoratif « Veio-Roma-Velletri », incluse dans l'ouvrage de Winter.

Complément indispensable de cette véritable somme sur les décors architecturaux de première phase déjà signalée dans ces colonnes (*Perspective*, 2012-2, p. 279), les contributions réunies dans ces actes présentent de nouvelles pièces et de nouveaux ensembles, plus ou moins exceptionnels, découverts, identifiés ou publiés après sa parution. Parmi ces nombreux documents nouveaux, on retiendra plus particulièrement le remarquable chien en terre cuite découvert sur le plateau de piazza d'Armi à Véies, interprété par Gilda Bartoloni comme faisant très vraisemblablement partie, avec une figure en vêtement long, d'un groupe acrotérial ornant le toit d'une résidence princière voisine de l'*oikos* dédié au culte gentilice.

Certains points de l'ouvrage de Winter sont aussi discutés. Anette Rathje revient sur la datation et l'aspect des différents édifices de Murlo, Anna Maria Moretti Sgubini et Laura Ricciardi défendent la solution du toit unique contre celle des deux toits proposée pour l'édifice de la nécropole d'Ara del Tufo à Tuscania. D'autres points sont développés : Vincenzo Bellelli attire l'attention sur l'importance de la présence d'artisans ioniens, actifs également dans le domaine de la peinture sur plaque et de la peinture sur vase, dans l'évolution des terres cuites architecturales cérétaines, ainsi que sur la place de

la légende héracléenne, véritable instrument de propagande politique, dans le décor des sanctuaires de la cité et de son territoire dans la seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C. ; Anna Mura Sommella propose, à la faveur d'une nouvelle attribution (une tête féminine coiffée d'un *tutulus* conservée à la Ny Carlsbeg Glyptotek de Copenhague, inv. H.I.N. 26), une relecture globale du décor architectural du temple de Sant'Omobono à Rome.

Rassemblées à la fin de l'ouvrage, les interventions de la seconde journée mettent en évidence l'activité intense d'une officine opérant dans le triangle Véies, Rome, Velletri-Caprifico et ses liens avec les autres officines actives dans le même secteur, voire en dehors de celui-ci [F. Gaultier].

– Astrid FENDT, *Archäologie und Restaurierung: Die Skulpturenergänzungen in der Berliner Antikensammlung des 19. Jahrhunderts*, (*Transformationen der Antike*, 22), Berlin/Boston, 2012.

Ces dernières années s'est fait jour un intérêt croissant pour la naissance et la perception des collections européennes d'antiquités. Cela ne concerne pas seulement l'acquisition des œuvres et leur exposition dans différents contextes, mais aussi l'histoire de leur restauration. Il fut un temps où l'on retirait tous les ajouts postantiques apportés aux sculptures, considérant qu'ils empêchaient de voir l'original. Un cas célèbre est celui des statues d'Égine, conservées à la Glyptothèque de Munich, dont les reconstitutions effectuées par le sculpteur Thorvaldsen avaient été supprimées il y a soixante ans et furent à nouveau exposées l'an dernier (à partir de moulages).

Le travail monumental d'Astrid Fendt présente et analyse pour la première fois d'une manière complète l'histoire de la restauration d'une des plus grandes collections de sculptures, celle de Berlin. Le premier volume suit l'histoire de la restauration à travers les sculpteurs, les restaurateurs, les archéologues qui y prirent part, dans leur succession chronologique du XVIII^e jusqu'à la fin XIX^e siècle ; il dégage les principes, les intentions et les conditions spécifiques dans lesquels ce travail s'est effectué à chaque stade, puis s'intéresse à ses aspects plus constants, comme la technique, le travail de documentation, l'exposition, en les comparant aux pratiques d'autres musées. Les deuxième et troisième volumes dressent l'inventaire complet du fonds, en illustrant par des photos et des dessins les traces de restauration et les ajouts. Cet ouvrage apporte une base entièrement nouvelle à toute discussion future sur la question de la restauration des sculptures [M. Bentz].

– Kathleen M. LYNCH, *The Symposium in Context. Pottery from a Late Archaic House near the Athenian Agora*, (*Hesperia Supplement*, 46), Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 2011

En 1993, lors de la fouille des fondations d'un temple romain au nord de l'agora d'Athènes, les

archéologues ont trouvé les restes d'une maison d'époque archaïque. Lors de la saison suivante, ils ont dégagé le contenu d'un puits qui avait servi de dépotoir à cette maison. Tous les objets mis au rebut, 233 en tout, forment un très riche ensemble qui provient d'une unique maison et dont la chronologie est finement établie. On dispose ainsi d'un ensemble de données exceptionnelles sur la poterie utilisée dans une maison athénienne. Outre la vaisselle domestique on rencontre une série de vases de banquet dont l'auteur étudie en détail l'iconographie et l'usage au symposion. Une étude exemplaire de céramique en contexte qui ouvre d'importantes perspectives [F. Lissarague].

– Richard NEER, *The Emergence of the Classical Style in Greek Sculpture*, Chicago/Londres, Chicago University Press, 2010.

Ce livre tente d'expliquer l'émergence du style classique terme traditionnellement employé à propos des sculptures réalisées en Grèce du milieu à la fin du v^e siècle avant J.-C. Pourquoi les statues classiques diffèrent-elles si radicalement des *kouroi* qui peuplaient le paysage archaïque ? C'est une question qui préoccupait déjà Ernst Gombrich en 1961. Toutefois, Neer ne se contente pas d'avancer de nouvelles réponses ; il parvient à donner une vision différente du territoire. Le premier chapitre s'ouvre avec le kouroi d'Aristodikos mais place le lecteur sur la route d'Anavysos, sous le soleil dans une ambiance de figes murissantes, d'abeilles et de cigales bourdonnant, plutôt que dans le musée. Il nous invite à regarder ce que les anciens regardaient, attirant notre attention sur la « chevelure rousse flamboyante » de la statue. La description est absolument sensuelle, à dessein. En guise d'introduction, un préambule défend vigoureusement un mode d'analyse qui met l'accent sur la manière dont la sculpture (non seulement à travers ses deux ou trois dimensions, ses matériaux et sa posture, mais aussi les techniques engagées dans sa production) affecte l'observateur. Ce faisant, il déconstruit subtilement les méthodologies alternatives de l'histoire de l'art et de l'archéologie, préférant se référer au travail de Vernant sur le langage, qui vise à souligner l'importance de l'absence autant que de la présence. Son argumentation enlevée lui permet d'exposer sa conviction selon laquelle l'art et l'archéologie classiques partagent un attachement constant au concept de style (l'étude sur le terrain étant la plus esthétique des méthodes).

Pour ce qui concerne la sculpture du v^e siècle, Neer suggère qu'il n'y a pas d'évolution radicale dans sa destination ou sa fonction. Les textes anciens sont mis à contribution (avec un optimisme quelque peu forcé parfois, pour ce qui est de leur datation) pour montrer que l'expérience du *thauma* ou « émerveillement », et des qualités afférentes, est essentielle pour comprendre ce que même les images les plus anciennes signifiaient, et à quel point elles émouvaient

ceux qui les observaient ; et que c'est ce besoin de continuer à produire des « merveilles qui captent le regard » qui entraîne l'évolution des styles. Ses explications sur la manière dont les sculpteurs y parvenaient sont plus ou moins convaincantes, mais toujours stimulantes. Au terme de l'ouvrage, nous avons suivi une réflexion approfondie sur les contraintes et les possibilités imposées et induites par chacun de ces exemples, au lieu de les considérer simplement comme représentatifs d'une « période de regard » [C. Vout].

– Jennifer TRIMBLE, *Women and Visual Replication in Roman Imperial Art and Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

L'ouvrage de Trimble est issu de sa thèse (1999) sur les grands et les petits types de statues féminines d'Herculanum. Depuis, elle a publié deux articles sur ces types dans le *Journal of Roman Archaeology* (2000 et 2009), le second étant une critique de *Herculaneum Women: History, Contexts and Identities*, un ouvrage de Jens Daehner paru à la suite d'une exposition à la Villa Getty en 2007. L'exposition portait sur deux statues qui donnent leur nom à ces types, toutes deux découvertes dès le xviii^e siècle à Herculanum, dans ce qui s'est révélé par la suite être le théâtre et aujourd'hui conservées au Staatliche Kunstsammlungen à Dresde. Leur association en tant que paire résulte de l'histoire de leur excavation puis de leur conservation, contrastant avec leur statut ancien – soit deux exemples des plus célèbres corps féminins en marbre à avoir subsisté depuis l'Empire romain. Ce qui est exceptionnel à leur sujet, c'est leur datation : elles sont antérieures à bien d'autres, qui datent du ii^e siècle après J.-C. Dans son ouvrage, Trimble s'intéresse au grand type de femme d'Herculanum, et réalise l'inventaire des 202 objets qui constituent ce corpus, qu'elle utilise individuellement et collectivement pour interroger les questions de reproduction et de ressemblance.

La reproduction est un sujet d'actualité. En effet, les excellentes monographies de Gazda (2002), Perry (2005) et Marvin (2008) entre autres ont fait des questions de l'imitation une vertu essentielle de la romanité de l'art romain, tandis que des recueils d'articles de Junker et Stähli (2008) ainsi que d'Elsner et de Trimble elle-même (2006) ont élargi ces questions à la Grèce et à d'autres cultures. L'ouvrage de Trimble surfe sur cette vague, réunissant un vaste ensemble de données qui sont scrupuleusement analysées tant pour leurs similitudes que pour leurs dissemblances. Cette approche minutieuse, fortement archéologique, débouche sur un récit implacable, de ceux qui savent donner vie à des débats souvent plutôt philosophiques, illustrant et interrogeant en même temps ce que l'on entend par « réplique » [C. Vout].